



Pierre DUBOIS
Salésien de Don Bosco
prêtre

(12 août 1927 - 24 janvier 2009)

BIOGRAPHIE

Pierre Dubois, né le 12 août 1927 à Roanne, était le quatrième et dernier enfant de Louis Pierre Dubois et Augusta née Robin. Le Seigneur garde encore en ce monde le frère aîné, Henri, tandis que Jeanne, née en 1923 et Jean en 1925, sont déjà partis auprès du Père. Pierre est tout simplement allé les rejoindre.

Après ses études secondaires au Château-d'Aix, comme tant d'autres futurs salésiens, Pierre est entré au noviciat en août 1945 ici même, à La Navarre, année couronnée par ses vœux pour la durée, classique à l'époque, qui le séparait du Service militaire.

Puis il a entamé ses études supérieures. C'est ainsi qu'il a fait sa Philosophie à La Guerche en 1946-47, puis la vie pratique d'apostolat salésien à Nice de 1947 à 1949, année où il a été faire sa deuxième année de Philosophie, à Roanne. Et en 1951, le scolasticat de Lyon-Fontanières l'accueillait pour faire ses études de théologie, dans le but de devenir prêtre.

En 1953, l'abbé Dubois prononçait ses vœux perpétuels à Lyon le 24 mai 1954. Et, pour occuper ses vacances, il obtenait son diplôme de Directeur de Colonies de vacances en 1955. Des ennuis de santé l'ont alors obligé à entrer au sana-

torium de Thorenc, où il a reçu l'Ordre du diaconat, en 1956. Trois mois plus tard, il était ordonné prêtre à Lyon.

Durant les années 1957-58, le jeune Père Dubois exerce à Caluire, près de Lyon jusqu'en 1961. C'est alors qu'il revient à La Navarre pour une durée de trois ans. Après cette période, il est envoyé vers Lyon, au grand Collège des Minimes, de 1964 à 72. En 1972, tout en faisant partie de la Communauté des Minimes, il a donné dix années de sa vie à la délicate tâche sacerdotale auprès des handicapés, tout en habitant rue Pierre Valdo puis, de 1982 à 87, à l'Inter-Club Lyon.

Les Supérieurs l'ont alors envoyé en ministère paroissial à Montpellier, de 1988 à 90. Il est appelé ensuite à rejoindre la paroisse de Fontès, où il était vicaire de Fabrègues. Ceci, de 1990 à 2004, année où l'évêque de Montpellier lui a proposé un service paroissial à Saint-Bauzille-de-Putois, sa dernière station apostolique.

Mais, comme nous le savons tous, l'âge, la fatigue, et parfois la maladie obligent à relâcher l'accélérateur et à appuyer doucement sur le frein, jusqu'à l'arrêt plus prudent. En 2004, Pierre Dubois a

rejoint la Résidence Don Bosco de Toulon, où il a tout de même eu bien du mal, il faut l'avouer, à admettre ses limites et sa retraite. Il se disait toujours en pleine forme, alors qu'il a passé ces dernières années, hélas, de visites en visites auprès de bien des spécialistes de différentes disciplines.

Et puis voilà : alors que rien ne laissait prévoir une fin si rapide, il s'est assoupi bien tranquillement sur sa chaise, discrètement, sans faire de bruit.

P. Claude RIFAUT
Responsable de la communauté

HOMELIE

*He 10, 1-10
Mc 3,31-35*

Ce sont les textes prévus pour la liturgie de ce jour qui viennent d'être proclamés, ceux que notre frère Pierre aurait accueillis si la mort ne l'avait pas emporté aussi subitement.

Nous retiendrons de l'une et l'autre lecture un mot, celui de volonté, la volonté de Dieu, précisément. « Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté ». C'est la phrase prêtée à Jésus par l'auteur de la lettre aux Hébreux. « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ». Là aussi ce sont des paroles qui viennent de Jésus lui-même.

« Faire la volonté de Dieu ». La volonté de Dieu, d'après un autre passage de l'évangile, c'est que les hommes vivent et qu'ils aient la vie en abondance. Autrement dit,

**Funérailles célébrées
à La Navarre
le 27 janvier 2009**

la volonté de Dieu c'est que les hommes se sentent à leur aise personnellement et donc aussi communautairement.

Et cela ne se fait pas tout seul. Cela suppose que l'on s'implique réellement pour y arriver. C'est une tâche qui nous est confiée, que Jésus a faite sienne et qu'il nous confie aujourd'hui. La Lettre aux Hébreux fait dire à ce propos à Jésus : « Tu n'as pas voulu ni accepté les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les expiations... alors j'ai dit : me voici, je suis venu, tu m'as fait un corps. », un corps bien réel, lieu de nos engagements et de notre être avec.

Oui, Jésus s'est offert. Il s'est mis au service des hommes. Il est allé au-devant d'eux. Il a cheminé avec eux. Il les a instruits, accom-

pagnés et même guéris. Sa mort sur la croix est le résultat de sa présence active auprès des hommes, de la compréhension, de l'attention qu'il leur a témoignée. Sa mort est aussi le résultat des oppositions, des inimitiés qu'il a provoquées et qui ont conduit son peuple à le faire monter sur la croix.

Mais nous savons aussi que les choses n'en sont pas restées là. La mort n'a pas eu le dernier mot sur lui. Il en est revenu sous une forme qui nous échappe, mais d'une manière tout à fait réelle : nous disons à ce propos qu'il est ressuscité.

En célébrant l'Eucharistie, comme nous le faisons aujourd'hui, nous évoquons cette trajectoire de Jésus, une trajectoire faite de service, de bienveillance, mais aussi de mort, de résurrection. Une trajectoire d'offrande de toute sa personne d'une manière totale et inconditionnelle.

Le soleil se lève chaque jour sur notre terre. Ainsi l'offrande de Jésus se lève chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie. L'offrande de Jésus se lève, se fait présente pour que nous puissions nous offrir à notre tour en vue de « faire la volonté de Dieu notre Père ».

Cela est évoqué clairement par St Jean, dans son Evangile, écrit après les trois autres. Mathieu, Marc et Luc présentent le récit de

l'institution de l'Eucharistie ; Jean ne le fait pas. A la place, Jean nous présente le lavement des pieds des Apôtres par Jésus. C'est donc, pour St Jean, que l'Eucharistie doit déboucher sur le service, sur l'offrande personnelle de chacun et de chacune qui entend célébrer vraiment la Cène du Seigneur, le repas du Jeudi-Saint.

Celui que nous accompagnons aujourd'hui, notre frère Pierre, était prêtre. Il a célébré l'Eucharistie, il a présidé l'Eucharistie du Peuple de Dieu. Il s'est associé à l'offrande de Jésus. Il a fait de sa vie un service des jeunes qu'il a rencontrés dans les écoles, des personnes qu'il a côtoyées dans les paroisses, les villes et les villages où il a été appelé à se dévouer.

Il l'a fait de tout cœur, avec les possibilités qui étaient les siennes, la détermination qui était la sienne. Il a bien fallu un moment qu'il s'arrête, au vu de la fatigue qui devenait progressivement la sienne. Il croyait pouvoir encore servir et c'était pour lui une souffrance de voir refusée sa proposition. Il se voyait toujours serviteur.

A la suite de Jésus, nous lui disons aujourd'hui : « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître ».

P. Joseph ENGER
Provincial